Examen et Rapport du Memoire de Mr. Grima sur l'anevrisme de l'artere poplité.

Monsieur grima surpris de n'avoir trouvé aucun auteur
paragraphe I qui ait traité d'une maniere particuliere l'anevrisme qui survient a
l'artere poplite, il en excepte cependant Henri à moinichen et
Morgani, ayant eu occasion de voir lui même plusieurs malades
incommodés de cette maladie, il a cru devoir faire ce memoire. pour
marcher avec plus d'ordre il le divise en quatre sections.

Dans la premiere il fait une courte description Anatomique de
Sect. 1. par. 2 la partie; il attribue la naissance de cette maladie au relachement des
membranes de l'artere qui forme une espece de sac ou de hernie, qui est ce
qu'on appelle dans les arteres Anevrisme, qui insensiblement s'accroit
plus ou moins suivant l'intervale qui est entre les condiles du femur, la
3 veine et le nerf. Ces parties se deplacant pour prendre ~~cette~~ la place
l'une de l'autre, scavoir, la veine quitte sa place pour prendre celle de
l'artere, le nerf celle de la veine, et l'artere celle du nerf; cette derniere
suivant le volume de sa tumeur occupe plus ou moins l'etendue de la
4. cavité du jarret; et il assure que s'il n'i arrivoit pas un tel change=
=ment, il ne pouvoit jamais y avoir d'anevrisme de l'artere poplite.
Mr. grima par cette proposition fait voir qu'il a pris l'effet pour la cause.
ce deplacement ne doit etre et n'est en effet que la suite de l'anevrisme, et
cela est d'autant plus vrai que d'apres son ~~st~~ sentiment L'artere est
2 comme renforcée par ces parties, qui sont obligées de ceder a
l'augmentation de la tumeur qui n'a d'autres causes immediates que
le relachement des membranes, determiné par l'abord du sang. comme il
4 le dit lui meme sans s'appercevoir de cette contradiction.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE
ARC 54 n° 12

S. 2. par. 7 La Seconde Section contient 1o. les divisions de l'anevrisme
dont il ~~me~~ reconnoit de trois sortes, un vrai, un faux, et un
qu'il appelle composé mixte, ou compliqué, lorsqu'il est accompagné
ou de carie de l'os ou d'abcès dans le tissu cellulaire ou de varice de la
8 veine. 2o. ses causes, sçavoir le relachement des fibres; leurs rupture
occasionnée par causes soit internes soit externes quoique ces dernieres
ne puissent penetrer que difficilement dans cette partie; l'inflammation
du tissu cellulaire qui est entre chaque membranes et entre chaque
fibre qui les composent; la flexion des genoux; la velocité du sang;
9 la chaleur du climat est selon lui la principale cause pourquoi les
anevrismes sont plus frequents en Italie que dans les autres provinces
du nord; joint a l'usage des liqueurs fortes et spiritueuses. L'auteur
10 a observé que les matelots les cochers, les concierges et gens sedentaires,
ceux qui exercent des metiers bas, et ceux qui sont toujours a genoux
11 y sont les plus sujets. 3o. enfin ses differences qu'il fait consister dans
la grandeur, la figure, la situation, et l'espece d'anevrisme. dans
les indications curatives qu'ils presentent, la methode qu'il faut suivre,
et le choix des moyens. touts ces points sont presentés avec assez
d'ordre et de clarté.

S. 3 p. 12. Les objets de la troisieme sont 1o. les accidents de cette maladie, tels que
la difficulté de plier la jambe, vu la compression qu'elle exerceroit sur
la tumeur. l'engorgement des vaisseaux collateraux, qui donnent lieu
a l'inflammation, la suppuration, la carie, l'hemorragie, l'echimose,
le gonflement, l'oedeme, quelquefois la paralysie et les convulsions.
13 2o. il donne pour signes diagnostiques la presence d'une tumeur molle
et indolente, qui cede a la pression du doigt, et qui augmente peu a
peu; le defaut de changement de couleur de la peau; la pulsation
continuelle, qu'il a remarqué quelquefois n'etre pas considerable:
observation qu'il a faite d'apres le Dravé, et M. Barbette qui

sont comparé au frissonnement de l'eau qui est prête a Bouillir;
1.ere obs. il rapporte au sujet une observation de Benevol qui dit avoir vu
un anevrisme de cette espece sans pulsation; ce qui lui a fait inserer
dans un discours italien les raisons bien detaillées pourquoi le battement
manque quelquefois dans cette maladie. defaut qui a trompé aussi un
2.e obs. praticien florentin qui comptant ouvrir une tumeur humorale
ouvrit un anevrisme au jarret d'une femme qui mourut d'hemorragie
d'aprés ces deux observations M.r Grima[redacted] semble se retracter sur les
signes qu'il vient de donner, en avertissant qu'ils ne sont pas toujours
14. certains mais plus souvent trompeurs. 2.° quand au prognostic il ne le
regarde pas comme si difficile. si l'anevrisme, dit il, commence, qu'il
soit petit, moijen, ou grand, n'importe, au tronc de l'artere, l'amputation
est l'unique ressource: mais il flatte d'une guerison plus facile et
plus sure ceux qui en portent un a l'une des branches de l'artere.

Avant que de passer a la quatrieme section je ferai
remarquer qu'il distingue deux sieges de l'anevrisme; un au tronc
de l'artere, et un a l'une de ses branches, supposant par la que
l'artere crurale se bifurque quelquefois dans quelques sujets avant que
de passer le long de la cavité posterieure et inferieure du femur,
comme fait quelquefois celle du bras avant que de parvenir au ~~coude~~.
pli du coude. mais il n'indique aucun moien pour reconnoitre ou
distinguer cette varieté, ce qui auroit eté a mon avis le plus essentiel
de son mamoire qui jusqu'a present n'annonce rien qui n'ait eté
decrit et recommandée tant pour les anevrismes en general que pour
celle du bras en particulier.

Sec. 4 pr. 15. Dans la quatrieme partie de ce memoire, M.r Grima[redacted] annonce
deux indications curatives, resoudre la tumeur, ou detruire tout a fait

le sac; pour y parvenir il fait l'enumeration des moyens qu'on
employe journellement, scavoir, la diette, la saignée, la compression
16 la ligature, et l'amputation; il recommande de tenter la cure de cette
maladie lorsquelle est dans son origine, il suppose sans doute que
le malade doit appeler le chirurgien dès l'instant qu'il s'apperçoit de
quelque tumeur, mais il auroit du faire attention qu'il a dit que
10. cette maladie n'arrivoit qu'a des gens ouvriers et de bas metiers qui
etant obligé de travailler pour vivre attendent ordinairement
que les choses soient a l'extremité pour chercher du soulagement.
Les saignées et la diette etoient les seuls moiens qu'emploioit
Valsalva; il convient que cette methode a eu quelquefois des
succes heureux, mais il ne la voit pas applicable a touts les sujets vu
la difference des temperaments et de l'habitude des corps.

17 M. Grimaud proscrit la compression faites avec des bandes, des
compresses ou des plaques sur un anevrisme du tronc de l'artere
en egard a la gêne que doivent souffrir les parties situées au dessus
et au dessous, ce qui pouvoit donner lieu aux accidents qu'il a detailles
dans la 3e. partie. il conseille au contraire la compression faite
avec le bandage contentif d'Heister+, en donnant a la pelotte la figure
d'une olive pour qu'elle puisse etre adaptée plus facilement sur la
partie; et dans le cas ou le mouvement du sang seroit trop violent
ou que la tumeur augmenteroit trop vite il recommande de placer
le tourniquet de Mr. petit+ corrigé et decrit dans Heister, sur le
trajet de l'artere même a la partie inferieure de la cuisse. Si par
les moyens on ne peut reussir il faut, dit il, en venir a la ligature.
la methode qu'il enseigne pour la faire n'est autre chose que celle
qui a eté prescripte pour celle du bras. L'auteur ayant avancé dans la
p. 14 - 3e. partie que cette operation ne convenoit qu'a l'anevrisme d'une

auquel il a donné le nom
+ c'est les cornes de belier en usage pour l'ane=vrisme du bras.

+ instrument qui par sa correction ne remplit pas les vues de Mr petit, et qui est reconnu pour etre tres mauvais

des branches de l'artere prouve ici son sentiment, en disant que pour faire cette operation il faut detruire ou couper les vaisseaux voisins ou collateraux pour decouvrir le sac, qu'alors la partie doit necessairement tomber en gangrene faute de nourriture; je prouve au contraire que pour decouvrir le sac aneurismal il n'est pas necessaire de couper ~~ou~~ detruire les vaisseaux voisins ou collateraux plutot dans ~~le~~ le cas que dans l'autre, et si dans l'operation faite au trone de l'artere, c'est plutot par l'obstruction total de ce canal principal, que par la section ou destruction des vaisseaux voisins, que la partie inferieure ne recevant plus de nourriture tombera en gangrene.

ce sentiment me paroit plus conforme aux observations qu'il rapporte pour preuve de ce qu'il avance. 1° il rapporte avoir vu faire dans l'hopital

19

3e. obs. de ste marie la neuve par Valentin Del turco cette operation sur un Ragusien. le soir de l'operation la jambe enfla et devint livide, le troisieme jour les convulsions survinrent et le malade perit. dans la dissection qu'ils firent des parties ils trouverent que la ligature ~~comprenoit~~ comprenoit la partie superieure du trone du trone de l'artere avec le nerf et la veine. cette observation ne prouve pas qu'on avoit detruit ou coupé les vaisseaux voisins, mais bien les accidents qui arrivent toujours apres la ligature d'un canal principal comme celui de l'artere, la ligature du nerf peut bien avoir donné lieu aux convulsions.

4e. obs. L'autre observation est d'une operation semblable faite par le meme Valentin sur un nomé Borghias en 1750. mais il ne dit pas en quel temps de cette année elle se fit. par le defaut de cette datte on ne peut trop rien comprendre aux dattes des periodes de cette maladie. il dit seulement qu'aussitot apres l'operation il survint une fievre tres ardente et le delire, que le 3e jour la partie parut tumefiée livide et chargée de phlictaines, que le 4e jour des

9e. jour de 7bre — ides de Septembre de l'année derniere touts les accidents furent calmés, (il y a apparence qu'il ecrivit cette operation dans le courant de 1751.) mais que la gangrene et le sphacelle furent les suites de cette operation, au point que la jambe fut separée du femur, qui lui même fut denué de chairs

l'espace de quatre travers de doigts par la retraction des parties
14e. jour de 7bre — saines; et que le 16e. jour des kallendes d'octobres les mouvements
convulsifs parurent qui firent perir le malade. observation qui pouvoit
être interessante si elle eut été mieux detaillée.

M. grima[nd] conclut d'aprés ces faits que la ligature du tronc de
l'artere est tout a fait hors de propos et pernicieuse même. pour appuier
20. davantage son sentiment et combattre celui de ceux qui ~~[illegible]~~ veulent qu'on
fasse toujours la ligature du tronc, quitte a faire l'amputation si les
parties tombent en gangreune, il rapporte d'autres observations de
ligatures faites dans ces cas sur le tronc meme de l'artere, dont la reussite
5e. obs. de la premiere, ~~fut~~ faite par Carbonius sous les auspice de Ange Saunon,
6e. obs. fut que le malade perit le jour même. L'autre faite par francois
Perraul fut ~~[illegible]~~ plus heureuse car le malade guerit, en egard, ~~[illegible]~~
dit il, a sa grande maigreur. ~~[illegible]~~ cette raison m'a paru être
fort mauvaise, et etre plutot une raison qui auroit du faire perir le
malade, je serois tenté de croire que l'operation que l'on fit sur le sujet
ne fut que sur une des branches de l'artere poplitée et non pas sur le
tronc comme il l'avance en assurant qu'il avoit eté temoin oculaire
de ces deux ~~observation~~ operations. pour troisieme preuve il dit
7e. obs. qu'on lui ecrivit qu'un quadragenaire ~~a~~ sur qui on avoit aussi pratiqué
cette methode perit peu aprés. il s'autorise encor du sentiment de
21 M. Bertrandi qui conseille, dans son traité d'operations au sujet de
l'anevrisme et particulierement de celui de la cuisse, de proceder a
l'amputation si il est profond ou d'un grand volume.

22. Sa conclusion est que puisque touts ces cas sont tombés dans les mains
de charlatans et d'ignorants qui n'ont sçu distinguer le siege de
l'anevrisme du jarret, ni en faire la difference dans leurs ecrits, les aiant compris
touts sous le nom d'anevrisme de l'artere poplitée en general, il a cru
necessaire de donner des preceptes invariable pour se conduire dans

le traitement de cette maladie et pour reconnoitre les variétés de l'artere dans les differents sujets. je conclue au contraire que c'est ce qu'il a oublié de faire dans ce memoire qu'il n'a fait probablement que dans ~~[illegible]~~ ce point de vue. il termine enfin par recommander l'amputation de la cuisse suivant la methode de Mr. Louis — dans le cas d'anevrisme au tronc de l'artere et dans le cas d'anevrisme a l'une de ses branches la ligature faite avec les precautions recom=mandées par Mr. Ferrand.

Je pense que L'Academie ne peut tirer aucun profit, ni faire usage de ce travail. — a paris ce 14 juillet 1767.

Arrachart fils

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE